

AGENDA

Vente lundi 10 octobre 2011,

Hôtel Drouot, Salle 1
Artcurial, vente Dessins,
miniatures, tableaux.

Miniatures : voir n° 171 à 184
sur www.artcurial.com

Ci-dessous, n° 175 par
Hippolyte Chapon, 1820 ;
n° 183 (revers), n° 180 par
Amélie Birat ;
voir aussi détails p. 9-10



Jean-Baptiste-Jacques AUGUSTIN
(Saint - Dié, 1759 - Paris, 1832)
Homme en bleu-blanc-rouge, 1795
Lemoine-Bouchard Fine Arts, voir p. 7

Ont contribué à ce numéro :
Michael Asvarishch, Annie
Delatte, Neil Jeffares, Izabella
Wiercinska

La Lettre de la Miniature propose à chaque numéro un **gros plan sur quelques artistes, une miniature ou une collection ; l'actualité de Lemoine-Bouchard Fine Arts (Galerie et Expertise) ; l'actualité de la Recherche et des musées.** N'hésitez pas à nous communiquer informations ou recherches en cours.
Bonne lecture.

Sommaire

p. 2 - Miniatures, anecdotes :

- Baisers compromettants sur une miniature du Comte d'Artois
- Niodot fils : publicité pour les véritables crayons d'Isabey

p. 3 - Peintres en miniature, le point sur :

- *Charles d'AUVIGNY (Dauvigny, Dowini) (France ?, 1760 - Varsovie, 1830), un miniaturiste connu surtout par ses œuvres,* par Dr Izabella Wiercinska, musée national de Varsovie.

p. 6- Peintres en miniature nouvellement répertoriés :

- M. Lalouette (1834), M. Laloyau (v. 1800), Victor Adenis de Larozerie (actif 1826-1846), Lassau (1827) , Mlle Lattey (1846)

p. 6 – Peintres en miniature, du nouveau sur :

- Mlle Sprote, selon Neil Jeffares

p. 7-10 Actualités *Lemoine-Bouchard Fine Arts* :

- **Galerie** : des miniatures par Jacques-Antoine Arlaud 1704, Jean-Joseph Bilfeldt, Jean-Baptiste-Jacques Augustin 1795.
- **Expertise**, vente Artcurial, Drouot, 10/10/2011 :
- à propos du n° 173 *Portrait de Nicolas Ier* : gros plan sur les décorations par Michael Asvarishch, musée russe de St Pétersbourg.
- à propos du n° 184 *Enfant au col à la reine, 1789* : les inscriptions de David Boudon

p. 10 - Actualités de la Recherche

- Recherches sur les miniatures du Grand Tour faites à Rome
- Recherche thématique : l'iconographie de Vénus

Miniatures: anecdotes

BAISERS COMPROMETTANTS SUR UNE MINIATURE DU COMTE D'ARTOIS

M. de Rivière, aide de camp du comte d'Artois, comparut en 1804 parmi les accusés lors du procès de la conspiration de Cadoudal qui visait à l'enlèvement du Premier consul. « Lorsque le président lui présenta comme pièce de conviction le portrait de M. le comte d'Artois, qu'on avait saisi sur sa poitrine, en lui disant : « Accusé reconnaissez-vous ce portrait ? » M. de Rivière répondit : « M. Le président faites-le moi passer », et quand il l'eut dans sa main, il le couvrit de baisers respectueux en s'écriant : « Est-ce que vous croyez que je ne le reconnaissais pas ? j'ai voulu une fois encore l'embrasser avant de monter sur l'échafaud ; maintenant je suis heureux, Monsieur, prononcez votre sentence ». M. de Rivière, condamné à mort, fut finalement gracié par l'Empereur.

Cette anecdote qui montre la miniature à la fois signe d'obédience politique et objet de culte, est citée par Jean-Baptiste Honoré Raymond Capefigue, *L'Europe pendant le Consulat et l'Empire de Napoléon*, 1840, volume 5, p. 77.

NIODOT FILS : PUBLICITE POUR LES VERITABLES CRAYONS D'ISABEY

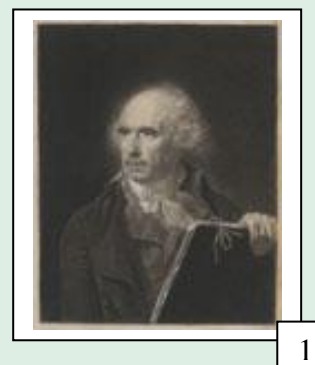
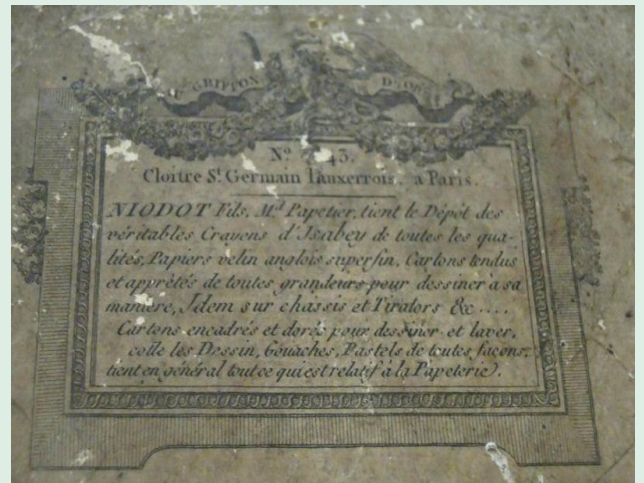
Etiquette de Niodot fils (vue à l'hôtel Drouot, 20/12/2010).
« Au Griffon d'Or /
N° 43 /
Cloître St Germain l'auxerrois, à Paris

.....
*NIODOT fils, M[archan]d papetier, tient le Dépôt des /
/véritables Crayons d'Isabey de toutes les qua-/lités, Papiers
vélin anglois superfin, cartons tendus/ et apprêtés de toutes
grandeurs pour dessiner à sa manière, Idem sur chassis et
Tiradors &.../Cartons encadrés et dorés pour dessiner et
laver/colle les Dessin (sic), Gouaches, Pastels de toutes façons,
/tient en général tout ce qui est relatif à la Papeterie. »*

La marque du papetier Niodot fils à cette adresse est répertoriée dans Frits Lugt : L. 1944a ; on la retrouve au Louvre, sur le montage de l'album David (RF 9136, 26). Jean-Baptiste Isabey connaissait Niodot fils dès 1787 : c'est chez ce fournisseur qu'il acheta le carton apprêté pour son *Portrait d'Hubert Robert*, daté 1787, conservé à la National Gallery of Art, Washington (1).

En 1805-1809, *Au Griffon* de Niodot fils était rue de Thionville, n° 26 ou 27. En 1820 « Niodot » est répertorié rue des Fossés St Germain l'Auxerrois dans *l'Almanach du Commerce*.

Sur l'emploi dans les dessins en manière noire des « crayons d'Isabey » (*Mercur de France*, 30 Frimaire an V, 26 : 161), inventés en fait par Comté et popularisés par le miniaturiste, voir Thony Halliday, *Facing the public: portraiture in the aftermath of the French Revolution*, Manchester, 1999, p. 132.



1

Peintres en miniature, le point sur :

**Charles d'AUVIGNY (France ?, 1760 - Varsovie, 1830),
un miniaturiste connu surtout par ses oeuvres.**

Par Izabella Wiercinska.

Les artistes d'origine française furent toujours présents dans la culture polonaise et leur art hautement apprécié par la société et les commanditaires. Au-delà du mécénat royal de Stanislas Auguste Poniatowski (1732-1798), élu en 1764, fonctionnait en Pologne le patronage des cours aristocratiques en particulier celui des princes Czartoryskis, avec la doyenne de Pulawy, Elisabeth (Isabelle) Czartoryska née Fleming (1746-1835), et son mari, Général des Terres de Podolia, le prince Adam Casimir (1734-1823) qui s'intéressait lui plutôt aux livres qu'aux beaux-arts. C'est grâce à leur initiative que l'on peut aujourd'hui apprécier les portraits en miniature peints par un certain Charles d'Auigny (France ?, 1760 - Varsovie, 4 février 1830).

D'après les mémoires de la princesse et de sa fille Sophie, comtesse Zamoyska (1778-1837), « François d'Auigny »², le père de Charles, Français, ancien maître de corps de ballet de l'Opéra de Paris, fut invité en Pologne par le prince Adam Casimir qui lui offrit la place d'instituteur de danse de ses enfants avec un poste de maître de danse à l'École des Cadets (Szkoła Kadetów, fondée en 1765) qu'il dirigea. Un autre de leurs précepteurs, ancien cadet et protégé, le dramaturge et poète polonais, Julian Ursyn Niemcewicz écrivit sur son collègue dans ses mémoires : *Dauigny ramené par le prince Czartoryski plus tard, est devenu le premier fondateur de la vraie école de danse en Pologne. Il déménagea à Tulczyn où sur sa vieillesse il épousa une très jeune femme et où il passa leur premier jour de nocce.* La deuxième et dernière mention sur lui précise qu'il fit fortune en donnant des cours privés en ville en même temps qu'aux enfants du prince³.

Ceux-ci étaient au nombre de cinq au moins : la cadette Sophie Zamoyska, l'aînée la pauvre Thérèse née en 1765, Marie née en 1768 et future princesse Louis de Wurtemberg, suivie d'Adam Jerzy né en 1770 et de Konstanty Adam né en 1774. S'y ajoutaient les élèves de la princesse Isabelle comme Cécile Beydale ou Marie Dzierzanowska. Leur premier maître de danse était Lilenheim, d'origine allemande, mentionné par Niemcewicz aussi comme l'instituteur de danse à l'École des Cadets. Il est très difficile d'établir exactement quand François d'Auigny est arrivé en Pologne. Antoni Magier, physicien, météorologue et historien de la ville de Varsovie qui travaillait au temps du roi Stanislas, l'auteur de « Estetyka miasta stolecznego » (« l'Esthétique de la ville capitale ») suggère les années « 177 ?/1780 » comme date d'arrivée à Varsovie⁴.

François d'Auigny a-t-il un lien de parenté avec Louis d'Auigny, danseur et maître de ballet à Stuttgart en 1764-1772 qui est cité dans la *Discussion:Troupe de la Comédie-Française en 1755*⁵ comme pouvant être le fils de Jean du Castre d'Auigny (1713-1743), militaire et écrivain, beau-frère de l'acteur Pierre-Louis Dubus, dit Préville⁶? S'il peut s'agir effectivement de la même famille, la question de sa filiation avec du Castre d'Auigny reste ouverte⁷.

En tout cas, la princesse Czartoryska fut une grande admiratrice de théâtre, tint sa propre troupe et était elle-même une actrice de talent. Dans les années 1770, Isabelle et Casimir se rendirent en Hollande et en Angleterre en passant par les principautés allemandes pour régler leurs affaires familiales. Et de même, les informations sur la vie du fils de leur maître de danse, le miniaturiste Charles (Karol) d'Auigny (Dauigny, Dowini) (1760- 1830), restent plongées dans l'obscurité.

Il vécut au temps des grandes turbulences et malheurs en Pologne : les trois partages consécutifs du pays (1772, 1792, 1796), l'Insurrection de Kosciuszko de 1794, l'occupation du territoire par les armées hostiles, la perte des fortunes, les faillites et autres désastres. Les Czartoryskis eurent à souffrir de saisies-exécutions, de séquestre de domaine, de l'occupation et de la ruine de Pulawy et de Powazki qui était leur site préféré à Varsovie (un ensemble de bâtiments décorés entre les autres par Jean-Pierre de la Gourdain dit Norblin suivant l'idée du Petit Trianon de Versailles). Tous ces troubles furent renforcés par la tsarine envers les dirigeants du parti des opposants et réformateurs.

.../...

Charles d'Auigny, dont le lieu de naissance reste inconnu, occupe néanmoins une place importante. Dès les environs de 1780, il s'établit à Varsovie. Après avoir passé quelques temps en Lituanie, il retourna à Varsovie pour le reste de ses jours. Il participa aux salons d'exposition de Varsovie en 1819 et en 1821. Un faire-part de son décès fut publié dans le *Kurier Warszawski* (*Le Courrier de Varsovie*) du samedi 6 février 1830, n° 35, page 1 :

Peintre de notoriété à Varsovie, Karol Dowini [Charles d'Auigny] dans sa jeunesse bien payé pour les peintures de sa main, après avoir atteint l'âge de 30 ans, convaincu de ne pas dépasser la cinquantaine et affermi dans cette conviction, il partagea alors toute sa fortune en 20 parties pour avoir des moyens suffisants pour ses quelques années qu'il lui restait à venir. Mais 20 ans plus tard il se trouva en forme toujours parfaite en jouissant une bonne santé mais l'argent comptant avait été dispersé complètement. Contraint, il reprit le travail d'autrefois et survécut jusqu'à l'âge de 70 ans. Hier soir, saisi d'apoplexie, il rendit l'âme, regretté par de nombreux amis.

On peut dès lors comprendre pourquoi il y a une telle différence entre les oeuvres exécutées au début de sa carrière et celles de sa maturité.

Sa courte biographie comportant juste quelques phrases et l'anecdote précitées, ce sont les miniatures peintes par lui en une technique pointillée élaborée, sur ivoire ou sur vélin, qui restent les plus parlantes. Le musée national de Varsovie en conserve six, dont trois aux personnages non identifiés, et trois reproduites ici. Il s'agit du portrait du *Prince Adam Casimir Czartoryski en uniforme du général de la noblesse polonaise de Galizia dans l'armée autrichienne* (fig. 1, ci-dessous à gauche), donné par le fameux collectionneur Léopold Meyet (1850-1912).



Fig.1. *Prince Adam Casimir Czartoryski*

S.D. à gauche : c. *D'Auigny*. 1807 ; inscrit au revers: « C. D'Auigny | 1807 »

Gouache sur vélin, ovale 7,1 x 5,2 cm ; n° d'inv. Min.528

Fig.2. (à droite + détail) *Madame Suchodolska* (Jadwiga Niemcewiczowa z Suchodolskich?), 1801

S.D. à gauche : *D'Auigny* | 1801; inscrit au revers : « podpis | C. D'Auigny 1801 »

Gouache sur ivoire, en losange 5,7 x 5,9 cm ; n° d'inv. Min.531

Photos ©Musée national de Varsovie.

Et puis le portrait de *Madame Suchodolska* (fig. 2, ci-dessus à droite), entré au Musée national de Rapperswil en 1929, aujourd'hui à Varsovie. Ici elle est vue déjà âgée, en bonnet de dentelles à plis et rubans bleus. Il s'agit selon toute probabilité de Jadwiga (Hedwige) née Suchodolska (vers 1730 - ?), si belle dans sa jeunesse, mère de seize enfants, entre autres de Julian Ursyn Niemcewicz (Skoki, 1757 – Paris, 1841) mentionné plus haut pour avoir cité le père du miniaturiste dans ses mémoires. Son portrait à l'huile provenant de la galerie de famille de leur palais à Skoki (maintenant en Biélorussie) est connu d'après une photographie dans les archives.⁸ La famille de Niemcewicz émigra plus tard en France. .../...



Fig. 3. Charles d'Auvigny

Madame Ruseau, 1819

S.D. à gauche : *D'Auvigny 1819*

Inscrit au revers : PANI | RUSEAU | BABKA | BYŁ.
KUSTOSZA | MUZEUM RAPPERSWILSK.
RADOMIŃSKIEGO ;

Etiquette avec le numéro : 1663

Ovale 6,7 x 5,4 cm

Gouache, aquarelle sur ivoire ; N° d'inv. Min.530

Photo © Musée national de Varsovie

La troisième miniature (fig. 3) représente, selon l'inscription au revers du cadre, *Madame Ruseau* la grand-mère de l'insurgé de l'an 1863, Joseph (Jozef) Radomiński (1818-1890), conservateur au Musée national de Rapperswil dans les années 1873-1889.

Toutes les trois sont signées par l'artiste et montrent l'apogée de son art. La plus grande partie de son oeuvre fut dispersée pendant les guerres, et subirent surtout les ravages de la dernière. Les catalogues d'autrefois citèrent souvent ses portraits mais c'est parfois la seule trace de leur existence.

Dr Izabella Wiercinska,
conservateur de la collection des miniatures
au Département de la Peinture polonaise moderne,
Musée national de Varsovie.

¹ Edward Rastawiecki, *Słownik malarzów polskich*, vol. I, Warszawa 1850, p. 14 donne la date du 4 février que nous retenons ainsi que le dictionnaire biographique *Polski Słownik Biograficzny*, Krakow 1935, p. 188. Le *Kurier Warszawski* du samedi 6 février (voir plus loin dans le texte) l'indique mort la veille.

² Gabriela Pauszer-Klonowska, *Pani na Puławach. Opowiesc o Izabelli z Flemingow Czartoryskiej*, Warszawa, 2010, p. 215.

³ Julian Ursyn Niemcewicz, *Pamiętnik czasów moich*, PIW, Warszawa 1957, p. 55, 90, ill. 3

⁴ Antoni Magier, *Estetyka miasta stołecznego Warszawy*, Wrocław, Zakład Narodowy im Ossolinskich, 1963, p. 84, 110, 338.

⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Troupe_de_la_Comedie-Francaise_en_1755 (Dernière modification de cette page le 24 mars 2009 à 19:41). En résumé: Louis Dauvigny est signalé comme danseur, puis maître de ballet à Stuttgart de 1764 à 1772 (Rudolf Krauss, *Das Stuttgarter Hoftheater*, Stuttgart, 1908); en 1770, « Monsieur Dauvigny » est maître de ballet de S.A.S. le duc régnant de Wirtemberg et Teck, selon le livret de « Calliroe », une tragédie en musique avec ballet de Mattia Verazi représentée à Louisbourg, publié à Stuttgart en 1770, conservé à l'université de Göttingen.

⁶ Dans la même discussion : « Louis d'AUVIGNY pourrait être le fils de Jean du Castre d'Auvigny, écrivain et historien » . [Jean du Castre d'Auvigny, a travaillé avec l'abbé Desfontaines, a notamment publié 8 des 12 tomes de *La vie des hommes illustres de France* et une pièce de théâtre *La Tragédie en prose*, et fut le principal secrétaire de d'Hozier avant un différend avec lui ; il s'engagea à l'armée et fut tué le 23 juin 1743 à la bataille de Dettingen -ou à Ettingen selon les auteurs-]. « Il laisse une veuve et 2 fils en bas âge. Il était beau frère de l'inimitable acteur comique Pierre-Louis Dubus, dit Préville » écrit Jules Sihlol en 1869 [dans ses commentaires de l'édition des *Lettres Inédites De L. P. D'Hozier Et De J. Du Castre D'Auvigny Sur L'Armorial Et L'Hotel Royal Du Depot De La Noblesse*]. Or, Dubus est à la Comédie Française à partir de 1753 et a pu y faire venir son neveu. »

⁷ Annie Delatte, que nous remercions, a vainement cherché pour cet article à établir le lien généalogique entre Louis et François d'Auvigny, et Jean du Castre d'Auvigny; selon ses recherches, une information parue dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France*, volume 49, citant les archives de la maison Pavy qui avaient une copie de l'acte de mariage de Jean du Castre d'Auvigny en 1781 (détruit dans l'incendie de l'hôtel de ville de Paris de 1871), son nom était en réalité Aymé-Jean Chabaille d'Auvigny de Morinval; du Castre d'Auvigny serait un pseudonyme littéraire. Il serait né à Maubeuge dans le Hainaut, au premier semestre de 1713 selon les calculs de Sihlol, et mort le 23/6/1743 à la bataille de Dettingen (on voit aussi écrit à Ettingen). Il avait un frère chanoine prémontré, né dans le Hainaut, qui signa également «du Castre d'Auvigny» le 9e et 10e tomes de *La Vie des hommes illustres de France*, et qui donna quelques détails biographiques sur son frère en tête du 9e tome. On ne trouve aucune famille apparentée à ces du Castre (ce qui accrédirait l'idée d'un pseudonyme). Pour le moment, il n'y a pas moyen d'être sûr que Jean du Castre d'Auvigny était le grand-père de Charles d'Auvigny.

⁸ Musée National de Varsovie, Département de la documentation iconographique, inv. DI 34741.

Bibliographie complémentaire:

Halina Kaminska-Krassowska, *Miniatury polskie od XVII do XX wieku. Katalog zbiorów*, Warszawa 1978, p. 23-25, ill.2, 3, 4, 5, 6.

Słownik Artystów Polskich, Zakład Narodowy im. Ossolinskich, Instytut Sztuki PAN, Wrocław-Warszawa, 1971, page 49

Leonard Chodzko, *Histoire de Pologne*, Paris, 1855, page 94

Peintres en miniature, nouvellement répertoriés

Paru mi-2008 aux Editions de l'Amateur le dictionnaire *Les peintres en miniature* fait l'objet d'un travail d'amélioration constant. Voici quelques noms que nous y ajoutons :

LALOUETTE Monsieur (actif en 1834-1835)

Peintre en miniature installé à Verdun.

Bibl. : Guyot de Fère, *Annuaire des artistes français*, 1834, p. 282. Guyot de Fère, *Statistique des Beaux-arts en France*, 1835, p. 280.

LALOYAU (actif fin XVIII^e siècle – 1800)

Peintre actif à la manufacture de Sèvres, qui fit quelques rares miniatures sur ivoire.

- *Homme assis dans un intérieur de 3/4 à droite, en train d'écrire, avec sur sa table un manuscrit « hospice de la Fraternité »*, S.D.d. *Laloyau, 1^{er} Germinal an VIII*, (vente à Drouot, PBA, 4 juin 2010, n° 41 repr.).

Bibl.: Blättel.

LAROZIERIE Victor Adenis de (actif en 1826-1846).

Peintre en miniature, peintre de genre et restaurateur de tableaux. Selon Gabet, il fut l'élève de David et de l'Académie royale ; Victor Adenis de Larozerie, était installé place des Victoires, n° 3, en 1826-1835 ; En 1846, il habitait à Paris, rue Saint-Honoré, n° 123.

Bibl. : *Almanach de 25.000 adresses parisiennes...* 1832, 1835, 1846. Gabet, *Dictionnaire des artistes de l'école française...*, 1831, 1834. Nagler, *Neues Allgemeines Künstlerlexicon*, 1839.

LASSEAU (actif en 1827). Artiste signalé par une miniature :

- *Garçonnet à mi-corps de 3/4 à gauche en blouse noire à double col de dentelle blanche, sur fond de frottis gris*, S.D.d. *Lasseau 1827*, ovale, H. 7 cm (vente à Morlaix, Me Dupont, 28 février 2011, n° 280 repr.).

LATTEY Mlle (active en 1846).

« Peintre en pastel et en miniature », elle habitait en 1846, le 4, rue des Prêtres St-Séverin à Paris.

Bibl. : *Almanach de 25.000 adresses parisiennes...* 1846.

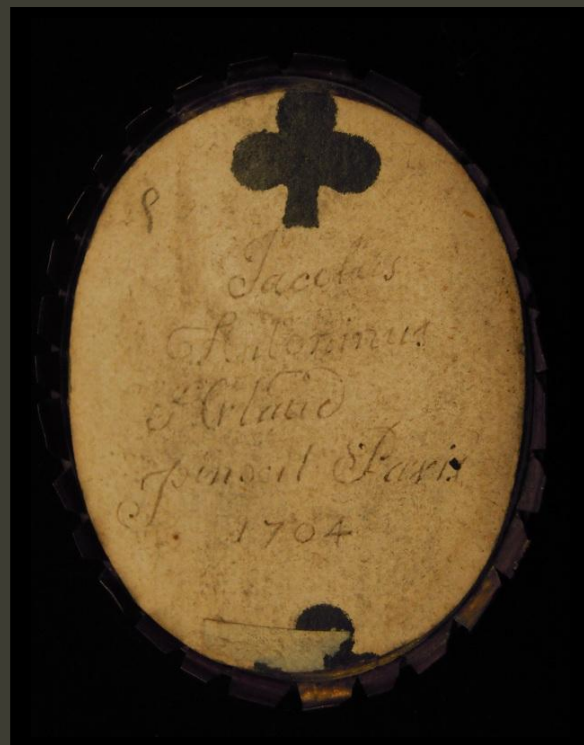
Peintres en miniature, du nouveau sur :

SPROTE Mlle (Paris, 18 mai 1746- après 1793)

Nous avons signalé dans la *Lettre de la miniature* n°7 Mlle Sprote, artiste qui exposa au Salon de la Jeunesse en 1768 place Dauphine ; selon *l'Avant-Coureur* de la même année (p. 386), « elle donne aussi des espérances flatteuses de son talent pour la miniature ». Elle avait été remarquée l'année précédente par la critique allemande au même Salon, comme nous l'indique Neil Jeffares. Sa famille était d'ailleurs probablement allemande d'origine, établie en France deux générations plus tôt. Neil Jeffares, que nous remercions, a rassemblé les informations disponibles sur l'artiste qui fut aussi pastelliste. Il s'agit selon lui sûrement de Mlle Marie-Françoise Sprote, plus tard Mme Augustin Leschevin de Précourt. Elle était la petite-fille de Dominique Sprote, maître tailleur d'habit, naturalisé français en 1715, puis marchand mercier et bijoutier, bourgeois de Paris, établi rue St Honoré ; et la fille de Louis-Dominique Sprote, échevin de Paris. Elle eut quatre frères et sœurs dont Julie Constance, mariée à Pierre Germain Regnault, marchand mercier. Elle semble n'avoir fait qu'une courte carrière et n'est plus mentionnée comme artiste après son mariage à Versailles en 1768. Elle eut trois enfants dont un seul survécut, Philippe-Xavier (1777, baptisé en 1782 à Versailles-1814) qui eut pour parrain et marraine le comte d'Artois et Madame Clotilde, et qui fut chimiste.

Notons que sa belle-famille comptait plusieurs membres au service rapproché de la famille royale. Son mari, premier Commis du contrôle de la Maison du Roi et valet de garde-robe ordinaire du comte d'Artois, fut pensionné de 2400 livres en 1788 et elle eut droit à une pension de 600 livres, en réversion pour douaire¹. Un frère de son mari, Claude Antoine Leschevin de Billy, avait pour épouse Magdeleine née Buot, qui avait la place très convoitée de Première femme de chambre du Dauphin après avoir été au service de Madame Elisabeth, sœur du roi. Une autre belle-sœur, Mme Leschevin de Prévoisin née Marie-Louise Gauthier, fut l'une des femmes de chambre de la reine Marie-Antoinette. Son mari, mourut sur l'échafaud le 17 juillet 1793. M.-F Sprote réussit à faire sortir son fils de prison et l'on perd sa trace après 1793.

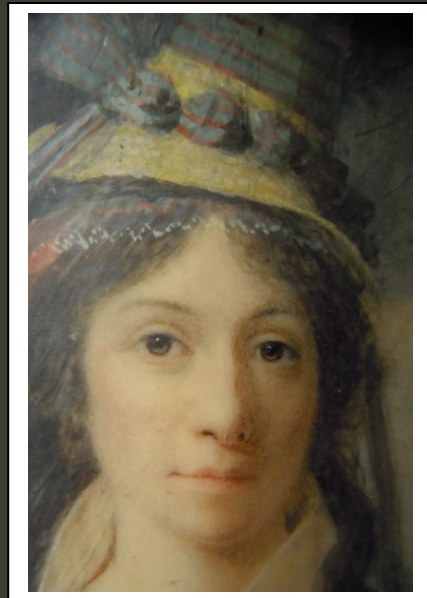
¹. *Etat nominatif des pensions sur le Trésor royal imprimé par ordre de l'assemblée nationale*, 1789, vol. 1, p. 414. Autres réf. bibl., voir : <http://www.pastellists.com/articles/sprote.pdf>



1 - **Jacques-Antoine ARLAUD** (Genève, 1668-1746), *Femme en robe de cour sur fond de paysage*
Miniature sur carte à jouer (deux de trèfle), signée, datée et localisée au verso : *Jacobus / Antoninus / Arlaud / pinxit Paris / 1704*
Ovale, H. 7 cm, L. 5,2 cm ; Etui de présentation en roussette

Arlaud vint en France compléter sa formation genevoise, travailla à Dijon pour des joailliers puis à Paris où il connut un grand succès. Il fut logé au château de St Cloud par le Régent à qui il enseigna la miniature. Selon le *Journal Helvétique*, le Régent disait de lui : « Jusqu'à présent les peintres en mignature ont fait des images, c'est Arlaud qui leur a appris à faire des portraits ; sa mignature a toute la force de la peinture à l'huile ».

2 - **Jean-Baptiste-Jacques AUGUSTIN** (Saint - Dié, 1759 - Paris, 1832), *Homme en costume bleu-blanc-rouge*,
signé et daté en bas à droite *Augustin / 1795*, diam. 5,7 cm, cadre en bois doré XVIIIe s., diam. 9 cm.



3. Ecole française, vers 1790-93

- *Jeune Femme au chapeau enrubanné et châle noir et rouge, sur fond de paysage*, diam. 6,2 cm.

4. Jean-Joseph Houille Bilfeldt (Avignon, 1793 - Paris, 1869).

- *Homme tenant une tabatière sur fond de rideau plissé*, signé et daté 1821,

grande miniature sur ivoire, H. 15 cm, L. 11,5 cm, cadre en laiton de la maison Alphonse Giroux

Vente Artcurial, Drouot, S.1., 10/10/2011

173

ÉCOLE RUSSE DU XIX^e SIÈCLE

Nicolas Pavlovitch Romanov (1796-1855), empereur

Nicolas Ier de Russie (1825-1855)

Miniature sur ivoire de forme ovale

6,30 x 5,20 cm (2,46 x 2,03 in.)

Cadre rectangulaire en bois noir

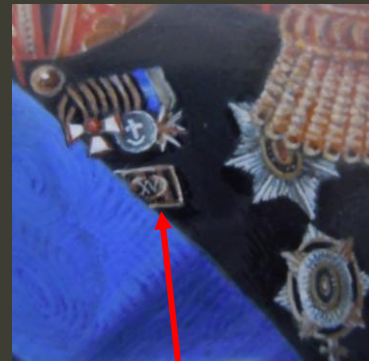
Provenance :

Vente anonyme ; Genève, Sotheby's, Hôtel des Bergues, 26 novembre 1982, n° 221 ;

Vente anonyme ; Genève, Hôtel des ventes, mars 2010, n° 1067.

Inspirée du portrait officiel de Franz Kruger de 1835 connu par la gravure, cette miniature ajoute aux décorations du souverain la croix de 4^e classe de St Georges obtenue en 1838.

1 800 / 2 200 €



Nicolas Ier est représenté dans l'uniforme ordinaire de général russe, tel qu'on le voit dans le portrait officiel de Franz Krüger dès 1835, mais avec toutes les décorations qui apparaissent dans le tableau de Vassily Golike de 1843 (2) ; il porte les insignes suivants que Michael Azvarishch, du musée russe de St Pétersbourg, a bien voulu nous détailler (de gauche à droite, et de haut en bas) :

1. Ordre de St. Georges, 4^e degré (reçu le 1^{er} décembre 1838)

2. La médaille de la guerre russo-turque de 1828-1829 (1829)

3. L'ordre du Lion des Pays-Bas (reçu le 11 mai 1817). Nicolas Ier y tenait beaucoup car sa soeur Anna était reine des Pays-Bas.

Les plaques de :

1. l'ordre de St André (le 6 juillet 1796)

2. l'ordre de St Vladimir, 1^{er} degré (le 12 décembre 1823), combiné avec l'ordre de la Jarretière (le 26 juin 1827)

Sous le ruban de l'ordre de St André, s'aperçoit une décoration beaucoup moins connue, portant le chiffre XV (voir flèche rouge sur la photo). Il s'agit du badge pour service irréprochable (15 ans) qui fut approuvé par Nicolas Ier le 22 août 1827, jour de son couronnement. Cette distinction fut décernée tous les cinq ans (avec les chiffres romains XV, XX, XXV, etc.) ; elle est très utile pour dater les portraits.

Dans la miniature présentée le 10 octobre 2011 chez Artcurial, les décorations ont été actualisées par rapport à celle d'Ivan Winberg (1), miniaturiste suédois actif en Russie, en particulier l'ordre de St Georges a été ajouté; Nicolas Ier obtint cette distinction en 1838, pour avoir servi 25 ans comme officier. Dès lors, on se rend compte, comme nous l'indique M. Azvarishch, que le badge pour service irréprochable chiffré XV ne devrait pas être celui de 15 ans. Visiblement, l'artiste ne connaissait pas la signification de la décoration qu'il copiait. On remarque aussi que l'ordre du Lion des Pays-Bas n'est pas représenté tout à fait dans les règles. Par ailleurs, l'artiste s'est efforcé d'actualiser la coupe de cheveux du tsar : on lui voit le front plus dégarni que dans le portrait de Golike ; de ce point de vue, la miniature se rapproche davantage de la version en émail de Joseph Lee datée 1845 (Remington, *Victorian Miniatures in the coll. of her Majesty the Queen*, 2010, n° 590 repr.).



1



2

1. Miniature par Ivan Winberg (coll. privée); 2. Huile sur toile par Vassily Golike, 1843 (musée russe)



Vente Artcurial, Drouot, S.1., 10/10/2011

184

DAVID BOUDON

Genève, 1748 - Etats-Unis, après 1816

Enfant de profil, au grand col à la reine, 1789

Aquarelle, crayon et lavis sur carton-ivoire de forme ronde (préparé à la craie et colle animale en imitation de l'ivoire), signé et daté 'D. Boudon / fecit 1789' en bas à droite

Inscription au crayon 'David Boudon fecit / De Genève, Originaire de St / Laurent de Trebe, Baronnie /De Bare haute Levenne / Gevaudan Diocèse de / En Languedoc /- 1789' au crayon au revers

Diamètre : 5,50 cm (2,20 in.). Cerclage en laiton doré. Sur D. Bouton et une inscription autographe similaire en 1790, voir Plantade, in '100 ans de miniatures suisses 1780-1880', Genève, 1999, p. 139-146.

600 / 800 €

Le Suisse David Boudon eut à cœur de mentionner au dos de ses miniatures ses origines françaises, sa famille paternelle venant de St-Laurent de Trèves, près de Florac dans l'actuelle Lozère.

On note des variantes dans les précisions : il indique en 1790 « diocèse de Mende » dans la miniature publiée par M. Plantade ; dans celle que nous présentons, le mot « Mende » est omis mais il ajoute « Baronnie de Bare » ; or celle-ci n'appartient pas aux huit baronnies du Gevaudan (Apchier, Canilhac, Cénaret, Florac, Mercœur, Peyre, Randon et Tournel). St-Laurent de Trèves faisait partie de la baronnie de Florac où se trouvait entre autres le château de Barre. D. Boudon l'aurait certainement su s'il s'était rendu sur place.

Actualités de la Recherche

Cory Korkow: Miniatures peintes à Rome pendant le Grand Tour

Cory Korkow, Docteur en histoire de l'art (Ph.D.), conservateur en post-doctorat au Cleveland Museum of Art (Curatorial Post-Doctoral Fellow in European Painting, Cleveland Museum of Art), démarre un projet de recherches sur les miniatures peintes à Rome pendant le Grand Tour. Elle souhaite assembler une liste de centres d'archives, de bibliothèques, de musées et de collections privées qu'elle devrait visiter. Les suggestions sont les bienvenues, nous transmettons.

K. Bender : Iconographie de Vénus

K. Bender développe depuis 2004 une base de données qui se veut exhaustive sur l'iconographie d'Aphrodite/Vénus. Féru d'analyse quantitative, il compile et publie des catalogues thématiques et analyse dans des articles la diversité, la fréquence et le nombre d'œuvres et de sujets à travers les âges. Toute personne intéressée par ce sujet peut le contacter via son blog ou son site web. L'analyse de ce sujet dans le domaine particulier de la miniature est en projet.

<http://kbender.blogspot.com/>

<http://sites.google.com/site/venusiconography/>